3e Année N° 10. 15 Mai 1922

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

ILLUSTRÉ BI-MENSUEL

PARIS

MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART

25, BOULEVARD DE LA MADELEINE

15, RUE RICHEPANCE

1 fr. 25 le Numéro

LE BULLETIN
DE LA VIE ARTISTIQUE

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

ABONNEMENTS :

***Un an*..... Vingt-quatre francs**

RACHAT DE COLLECTIONS

LE BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE
ACCEPTE L'ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT DE 24 FRANCS DES COLLECTIONS COMPLÈTES EN BON ÉTAT DES 26 Nos DE LA 1re ANNÉE OU L'ÉCHANGE CONTRE UN ABONNEMENT NOUVEAU

Durand-Ruel

TABLEAUX MODERNES

Paris
16, rue Laffitte

12, East 57th Street
New-York

Collection de feu Madame RIGAUD (5e partie)

DENTELLES et BRODERIES

DES XVIIe, XVIIIe ET XIXe SIÈCLES

POINTS D'ARGENTAN et D'ALENÇON

Points de Venise, de Milan, de Gênes et d'Espagne, à l'Aiguille, de Flandres, d'Angleterre, de Valenciennes, d'Irlande, de Chantilly, Russes et Fils tirés. — *Mouchoirs, Eventails, Cols, Barbes, Nappes, Chemins de Table, Couvre-lits, Taies d'oreillers.*

Très belles Broderies Blanches, de Couleur et de Métal.

Châles, Volants, Echarpes, Chapes et Chasubles, Robes.

CINQUIÈME VENTE APRÈS DÉCÈS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Les Vendredi 26 et Samedi 27 Mai 1922, à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me F. LAIR-DUBREUIL
6, rue Favart, 6

EXPERT
M. A. LEFÈBURE
8, rue de Castiglione, 8

Exposition publique le Jeudi 25 Mai 1922, de 2 heures à 6 heures.

TABLEAUX ANCIENS

PAR P. BOEL, J.-L. DEMARNE, J.-H. FRAGONARD, J. VAN GOYEN, J.-D. DE HEEM, G.-P. PANINI, J. VERHAGEN, ETC.

Gravures en Couleurs des Ecoles Anglaise et Française

Objets d'Art et d'Ameublement

DU XVIIIe SIÈCLE ET AUTRES

Porcelaines de Chine - Bronzes - Pendules - Régulateur
Meubles - Tapis

Appartenant à Monsieur M***

VENTE : HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

le Vendredi 31 Mai 1922, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me F. LAIR-DUBREUIL
6, rue Favart

EXPERTS

Pour les Tableaux :
M. JULES FÉRAL
7, rue Saint-Georges

Pour les Objets d'Art :
M. M. MANNHEIM
7, rue Saint-Georges

Exposition publique, le Mardi 30 Mai 1922, de 2 heures à 6 heures.

Collection de feu M. Michel Pelletier

Tableaux Modernes

Par J. Breton, J.-C. Cazin, J. Chéret, Benjamin-Constant, Diaz de la Pena, Dinet, V. Dupré, Fantin-Latour, Fortuny, Harpignies, Hébert, Henner, Howland, Isabey, Jacque, La Touche, Lépine, Le Sidaner, Lhermitte, L.-O. Merson, C. Monet, de Neuville, Pissarro, Ribot, Roll, A. Stevens, Jean Styka, Tassaert, Troyon, Veyrassat, Vincelet, Ziem.

Aquarelles, Dessins, Pastels

GRAVURES

Par A. Besnard, J.-L. Brown, Detaille, G. Doré, A. Faivre, Frappa, V. Gilbert, Maurice Leloir, de Penne, Mathilde Sée, Thornley.

Œuvres importantes de Charles Chaplin

VENTE APRÈS DÉCÈS

GALERIE GEORGES PETIT

8, RUE DE SÈZE

Le Jeudi 1er 1922, à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me F. LAIR-DUBREUIL

6, rue Favart

EXPERT

M. André SCHOELLER

Directeur des Galeries Georges Petit

8, rue de Sèze

EXPOSITIONS

Particulière, le Mardi 30 mai 1922, de 2 heures à 6 heures.

Publique, le Mercredi 31 mai 1922, de 2 heures à 6 heures.

Les Chansons d'Arlequin

Aquarelle de Pierre Laprade

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

15 Mai 1922

PARIS
MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART
25, BOULEVARD DE LA MADELEINE
15 RUE RICHEPANCE

Quelques flacons
à décor émaillé
André Ballet
Salon des Artistes Décorateurs
1922.

éditeur
LOUIS VUITTON
70, champs-élysées
paris

BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE

3e Année. N° 10. 15 Mai 1922

Rédacteurs : MM. Félix Fénéon, Pascal Forthuny, Guillaume Janneau
André Marty, Tabarant.

SOMMAIRE

Les arts de la Vie.
L'exposition des arts techniques de 1924.
Que pense la jeunesse ?
Dons à nos musées.
Le dernier carnet d'H.-E. Cross.
Le Courrier de la Presse.
La tombe de Van Gogh.
La Curiosité.
Au musée de Reims.
Ici...
...et ailleurs.
Paroles.

Les arts de la vie

Voici donc la Société des Artistes décorateurs absorbée par celle des Artistes français : son exposition du Grand-Palais en est le signe manifeste. La première, il est vrai, n'est point régulièrement dissoute et l'on serait téméraire d'affirmer qu'à jamais l'union fût scellée.

Il faut souhaiter, toutefois, que l'habileté des comités prévienne les conflits éventuels. Les Décorateurs ont pris une décision grave en résignant leur indépendance entre les mains des Artistes français. Ils obtiennent en échange ce qu'un maître qu'ils vénèrent convoita constamment et vainement : l'admission au « Salon de Bouguereau ». Les voilà dans la place. Il convient qu'ils s'y maintiennent.

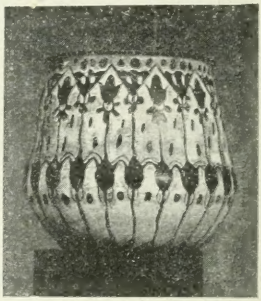
Comme Cézanne, ils ont eu raison d'y prétendre. Quelque opinion qu'on professe, il n'y a positivement, pour la foule, qu'un salon qui compte : c'est celui de l'Ecole, celui des hors concours et des prix de Rome, des médailles et de l'Institut. Lui seul rassure le commun, qui fait, comme Vauvenargues l'observe, plus de crédit à la tradition qu'au jugement personnel. Sans doute, il serait beau qu'une nation fût tout entière sensible à l'art, comme furent les républiques aristocratiques de la Grèce et de Rome. Mais nous avons changé tout cela.

Nos démocraties vivent de bonne soupe et non de beau langage. La séparation s'accentue chaque jour, entre une élite qui diminue et une plèbe insolente. Dans une société qu'informent de nouvelles conceptions, une esthétique et une éthique nouvelles, appartient-il aux artisans de déserter la lice, de s'isoler dans la tour d'ivoire et de fuir la bataille? Interprètes de la vie qui passe, persisteront-ils à en ignorer les conditions?

Dans ces officines qu'étaient leurs ateliers, les artistes décorateurs

se plaisaient à poursuivre de confidentielles études. Leur assemblée tournait au cénacle. Elle était une Byzance d'essayistes et de savants exilés dans un monde barbare. L'intelligence a sur la barbarie qui l'opprime, une supériorité : elle la comprend et la juge. Elle n'en essuie pas moins l'oppression. Il convient donc qu'elle recouvre l'autorité dont on la frustre.

Jean Serrière.
(Galerie Hébrard.)



Jean Dunand.
(Salon des Artistes Français.)

Comme les Décorateurs, à la fin, l'ont reconnu, c'est dans son repaire qu'il faut attaquer l'ennemi. C'est dans la forteresse de l'esprit conventionnel, au Salon de Bouguereau, qu'il fallait qu'ils s'introduisissent. Ils vont y prendre contact avec une bourgeoisie totalement ignorante des recherches modernes, mais qu'il est utile d'initier. Cette foule est docile : l'admission des formules techniques nouvelles au « Grand Salon » constituera pour elle un brevet de beauté. Aussi bien sied-il de l'exploiter et d'éluder une éventuelle scission qui prendrait un air de congé.

Il est vrai que le public n'est pas la clientèle. Mais, avec raison, les Décorateurs se refusent à réduire à de telles mesures un problème d'économie nationale et d'évolution spirituelle. Le public n'est pas la clientèle, mais il la crée, il la suscite, il la stimule, par l'intérêt même qu'il témoigne à un certain ordre de recherches. C'est à arracher au snobisme les arts de la vie qu'il faut aujourd'hui s'évertuer.

En 1924, il nous faudra montrer au public international des réalisations qui traduisent, non seulement le savoir et le goût français, mais notre doctrine en matière de politique industrielle et commerciale. Il

nous faudra présenter un ensemble cohérent dans son esprit, et varié dans sa forme, qui sera l'expression de nos ressources, de nos possibilités et de notre culture.

*

La *Gewerbeschau* qui vient de s'ouvrir à Munich témoigne un tel souci. On sait qu'elle prélude à l'exposition qu'en 1924 aussi l'Allemagne organisera. Pour nos rivaux, l'art décoratif est une marchandise. Il est l'agent de l'expansion d'un peuple. Aussi bien doit-il refléter les besoins des hommes. Si l'Allemagne élabore un style moderne, c'est qu'elle reconnaît, en feuilletant les statistiques de l'exportation, que le monde entier vomit les pastiches d'ancien dont nous l'avons empoisonné. Sa formule est une vulgarisation supérieure : elle s'adresse au grand public que, pour la première fois, les Décorateurs essaient, chez nous, d'intéresser. La méthode allemande se propose d'établir un style collectif; la nôtre est, — encore, — de réaliser des pièces originales qu'elle attend que le public approuve. A l'usine, nous offrons l'atelier.

Sans doute, le mot de Lamartine est juste, que « les idées viennent toujours d'en haut ». Encore faut-il qu'en bas on les entende. Peut-être l'art décoratif contemporain n'éveillera-t-il pas, dès cette année, les échos endormis : mais c'est au Grand-Palais qu'ils résonneront, — s'ils le doivent faire un jour.

GUILLAUME JANNEAU.

Emile Decœur (Pavillon de Marsan).

L'exposition des arts techniques de 1924

LE PROGRAMME DE M. FERNAND DAVID

Et nous? C'est en mai 1924, dans deux ans, qu'au pied du dôme des Invalides et jusqu'au Grand-Palais, s'installera l'exposition internationale des arts décoratifs modernes. Une tâche énorme est à réaliser. Sans doute, certaines conférences préparatoires ont éclairci les problèmes qui se posent. Mais les exposants futurs ont besoin d'être fixés le plus rapidement possible pour engager les frais d'une manifestation dont l'importance et l'étendue leur restent inconnues.

Déjà, le commissaire général de l'exposition, M. Fernand David, sénateur, ancien ministre du Commerce et son état-major : MM. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, et Deville, président de la Commission des Expositions du Conseil municipal de Paris, tous deux commissaires généraux adjoints ; M. Courtray, directeur des services financiers ; M. Louis Bonnier, directeur des services d'architecture, et M. Nicolle, sous-directeur au ministère du Commerce, secrétaire général, ont obtenu d'importantes sûretés : l'emplacement est fixé, les plans sont dressés, le programme financier est arrêté. M. Fernand David, aujourd'hui, étudie son application.

— Nous avons dû nous ingénier, veut bien nous déclarer l'éminent commissaire général. Dans les conditions actuelles, ni l'Etat ni la Ville de Paris ne sont en mesure d'assurer tout seuls la charge financière totale de l'exposition. Nous avons dû nous arrêter à une combinaison de trésorerie analogue à celle qu'on choisit en 1900 : deux millions de bons à lots de 40 francs seraient émis. Il importe qu'ils le soient bientôt.

« Qu'on n'allègue pas une concurrence faite aux bons de la Défense Nationale. Chaque jour, interviennent des émissions au bénéfice d'entreprises industrielles et commerciales privées, d'un intérêt moins général et d'un « rendement » moins immédiat. Notre exposition, au contraire, provoquera le prompt essor de nos exportations, partant le relèvement de notre change.

« Pour le Trésor même, une telle opération réserve un bénéfice : le capital constitué ne sera pas absorbé tout d'un coup, mais par fractions, suivant les besoins. L'émission qui se prépare, loin de porter préjudice au crédit de l'Etat, le servira, les services de l'exposition faisant, en cette conjoncture, l'office de collecteurs de fonds avancés au Trésor.

« Les dépenses qui seront engagées sont essentiellement productives : Nous sommes dans la situation d'une industrie qui renouvelle son matériel. Il est connu qu'à la suite de chacune de nos grandes expositions internationales, notre exportation s'est relevée : c'est un

L'exposition internationale des Arts décoratifs en 1924.
Fragment d'un croquis perspectif de M. Louis Bonnier.

phénomène concluant; l'Allemagne le connait bien, qui vient d'ouvrir sa *Gewerbeschau* de Munich, précédant certaines manifestations plus vastes qu'on prévoit pour 1924 — aussi.

« Il y a plus : les éléments qui font l'objet de notre exposition peuvent quitter notre sol sans en appauvrir le patrimoine : la matière en est de peu de prix; c'est l'exécution qui en fait la valeur. C'est avec grand' raison que les pouvoirs publics attendent de l'effort qui s'accom-

plit une amélioration de notre balance commerciale. Nous sommes en pleine crise : il est urgent d'en sortir. »

Ministre du Commerce en 1912, M. Fernand David fut l'initiateur de l'exposition qu'avec justice, aujourd'hui, le gouvernement le charge de réaliser. M. Fernand David est un esprit clair et sage, heureusement étranger aux « milieux » artistiques qui réduisent volontiers les problèmes de la vie pratique à la mesure de leurs intérêts. Le commissaire général est un économiste qui les examine avec la critique d'un homme qui ne se paye pas de mots. Ce n'est point un stérile esprit de secte qui l'incline aux formules modernes : c'est le sens de la vie. Il déplore d'ailleurs les malentendus que perpétue le terme même d'arts décoratifs qui semble établir des hiérarchies dans les métiers.

— Nous ignorons trop, et les artistes tout les premiers, l'état du marché mondial, déclare M. Fernand David. Nous y avons perdu le premier rang. Certains groupements d'études avaient, dès juin 1911, signalé le danger dont, notamment, le rapport Guilleré précisait la gravité. Son cri d'alerte fut d'ailleurs entendu, puisque, dès 1916, devait s'ouvrir à Paris l'exposition que retarda la guerre et qu'aujourd'hui nous organisons. »

« Si de 1890 à 1910 l'exportation du meuble français augmenta de 50 0 0, nos importations s'élevèrent à 378 0 0. En 1884, l'industrie employait 3.000 sculpteurs sur bois : ils restent 1.500 en 1910, encore le chômage frappe-t-il 50 0 0 du personnel. En 1885, travaillaient 3.000 menuisiers en sièges : on en comptait 300 en 1910; et, des élèves de nos écoles professionnelles, 57 0 0 renoncent, faute de ressources, au métier ingrat.

« De toutes parts on jette alors l'alarme. L'honorable secrétaire général de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, M. Gustave-Roger Sandoz, ouvre en 1912 une enquête économique au cours de laquelle il constate l'existence, à Paris, de *quarante-trois* firmes étrangères de décoration moderne. *Vingt* d'entre elles faisaient du meuble; *huit*, de l'orfèvrerie; *dix*, des tissus; *cinq*, de la céramique.

« En 1913, le ministre, à son tour, établissait notre bilan commercial, par comparaison avec celui de 1904. Il fut significatif. Les importations croissaient dans la mesure où les exportations fléchissaient.

« Des chiffres? L'importation des objets de ferronnerie monte de 15.399 à 120.836 quintaux métriques; celle des meubles, de 41.869 à 70.006; celle des carreaux céramiques, de 4.510 à 21.276; celle des faïences fines, de 18.657 à 62.960 ; celle des porcelaines

décorées, de 10.365 à 26.692 ; celle des tapis, de 299 à 617.

« L'exportation décroît d'autant : pour les cartonnages décorés, le chiffre de 3894 quintaux de 1904 tombe à 2.846 en 1913; pour les passementeries de laine, il tombe de 1.102 à 187 quintaux; celui des ouvrages de mode, qui s'élevait à 32.560 quintaux en 1904, choit à 17.533. C'est un bilan de désastre. Il n'est pas une de nos industries de luxe que ses rivales étrangères n'aient supplantée sur les marchés du monde.

Tapis "Eleusis" de Paul Follot (Pavillon de Marsan.

« Il est facile de dégager la cause du mal. Il n'y a, dans cette éviction progressive qui nous frappe, aucune hostilité délibérée. Plus simplement, la clientèle mondiale ne trouve pas chez nous ce qu'elle demande et qu'ailleurs on lui offre. C'est un phénomène saisissable.

« Il est donc facile d'indiquer le remède : il est dans une radicale réforme de nos méthodes de production. Il est dans l'alliance de l'art et de l'industrie, c'est-à-dire de l'inventeur et du réalisateur, qui s'élabore déjà en vue de l'exposition de 1924. Je crois fermement qu'un grand progrès est même accompli. Si l'expérience prend l'extension souhaitable, et si l'union se conclut sur des bases raisonnables entre des intérêts différents mais solidaires, une crise redoutable sera définitivement conjurée. Il faut le souhaiter, car en ce moment, la France lutte pour la vie. »

Que pense la jeunesse ?

Ernest Laurent. — Portrait de Paul-Hippolyte Flandrin.

L'OPINION DE M. ERNEST LAURENT

Que pense la jeunesse qui peint, dessine et sculpte? Mais qu'est, d'abord, la jeunesse? Il en est une qui, dans Montparnasse, perpétue de son mieux les traditions de la bohème, géniale, cela va sans dire. Une autre, positive et correcte, américanise. Il y a aussi la jeunesse qui fréquente, non les écoles, mais l'Ecole. Que pense, que veut celle-ci? Quels sont ses dieux, — ou quelles sont ses idoles ?

— « Mais non ! votre interrogatoire m'intéresse, » proteste en nous accueillant, M. Ernest Laurent, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts. Sa bibliothèque, nourrie d'auteurs solides, ceint le petit salon baigné d'une lumière douce. Le meuble n'est point des plus hauts, par commodité, et pour laisser quelque place à des tableaux d'amis. Silencieux, paisible, méditatif, le salon lui-même a l'air d'être un Ernest Laurent.

— Je crois aussi, veut bien nous déclarer le maître, que la jeunesse traverse une crise intellectuelle. Je crois qu'elle éprouve le besoin d'une direction, d'une discipline, d'une méthode. La sensibilité directe, immédiate et en quelque sorte exempte de révision dont hier on vantait les vertus cède à l'intelligence, à la critique et à l'ordre. Nous entrons dans un nouvel état de l'art.

« L'important est que l'enseignement s'adapte à l'évolution perpétuelle des idées. Il faut bien convenir que certaines manifestations violentes résultent uniquement d'une réaction contre un enseignement conventionnel et sans âme. Le cubisme est né d'une opposition aux formules académiques. Il n'est pas une écriture vraiment libre et originale, mais une formule.

« Partout, l'on aspire à une rénovation. Il est même beau qu'une telle activité d'esprit anime ce pays et que le régime d'expériences contradictoires où nous vivons depuis un demi-siècle et notamment

depuis peu d'années, féconde le génie français, loin de l'épuiser. Le devoir essentiel d'un maître n'est point de leur transmettre une série de procédés, mais d'éclairer ses élèves, de provoquer et de stimuler leur initiative, d'éveiller et d'exercer leur jugement. »

M. Ernest Laurent possède, à l'Ecole des Beaux-Arts, une réelle autorité. La confiance de la jeunesse l'entoura dès qu'il prit, voici deux ans, la direction d'un atelier. On savait qu'à la noblesse de son art s'allient une haute conscience et une intelligence affranchie des préjugés scolastiques.

« J'ai reçu de mes jeunes amis, convient-il, les marques de sympathie les mieux faites pour émouvoir un homme qui se mêle d'en diriger d'autres. De jeunes hommes sont venus à moi, qui, autrement, se fussent passés de l'école. Certains d'entre eux sont vraiment doués. Il eut été dommage qu'ils perdissent leur temps à refaire les tentatives maintes fois faites avant eux — et maintes fois abandonnées.

— Mais, observons-nous, les chefs d'atelier de l'Ecole corrigent peu. Ce sont leurs massiers qui, pratiquement...

— Il y a les concours, réplique notre interlocuteur. Ce sont les concours qui déterminent tout le mal. Tout élève sait que du concours dépend sa carrière et qu'il faut, pour y triompher, appliquer la recette particulière à l'atelier. Il ne travaille plus pour acquérir à la fois la technique et la culture de l'artiste, mais en vue d'un concours, et pour obtenir le suffrage du « patron ». Si l'élève n'est qu'un praticien, c'en est bientôt fait de lui. Quant aux autres, tempéraments originaux ou intelligences libres, c'est au prix d'un nouveau dressage qu'ils dépouilleront les habitudes mauvaises. »

M. Ernest Laurent a introduit, à l'Ecole, une mode d'enseignement qu'on n'y pratiquait guère. Périodiquement, il assemble ses élèves devant quelque chef-d'œuvre, dans la galerie des Antiques, ou dans la salle Camondo, voire dans les expositions : analysant les œuvres significatives, suscitant les observations de ses auditeurs, aiguillonnant leur esprit d'examen et leur révélant ainsi les éléments du style, la valeur propre de l'expression, et ce qu'elle contient quand elle est juste.

— Je crois, déclare modestement le maître, qu'il faut laisser la parole aux grands hommes, et que leur leçon, bien comprise, est la plus efficace.

« Le point capital, c'est de posséder son métier. Le savoir du peintre est fait d'une expérience toute personnelle, à quoi ne supplée aucun codex. Seulement, un enseignement prudent et rationnel doit épargner au néophyte les explorations vaines. J'estime qu'une méthode critique fondée sur l'étude des maîtres y parvient plus sûrement qu'aucune autre.

« Il y a plus, nous confie M. Ernest Laurent. C'est une lourde responsabilité que celle d'un professeur. Il ne dit rien qui n'ait une importance et qu'un jour un élève ne puisse lui reprocher. Il faut vraiment au maître une possession de soi-même imperturbable. J'aime associer les ancêtres à ma tâche...

« Tâche passionnément intéressante d'ailleurs. En vérité, c'est le meilleur de soi-même qu'on y prodigue. Songez à la joie du maître qui préside à la naissance d'un talent, qui discerne la formation d'une personnalité nouvelle en qui se transforme son enseignement : c'est une joie paternelle. Or, aujourd'hui, la jeunesse reconnaît qu'elle a besoin de tels maîtres. Elle est lasse d'une émancipation qui ne lui a pas apporté l'expérience. Elle est la jeunesse prodigue, qui rentre au vieux foyer : mais elle y apporte un peu de l'indépendance qu'elle a aimée. »

G. J.

Dons à nos Musées

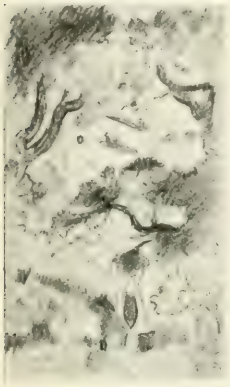
Par son testament, qu'on vient d'ouvrir, l'historien Germain Bapst, décédé récemment, lègue à plusieurs musées et à la Bibliothèque Nationale les pièces capitales de sa collection de documents de l'époque impériale.

La Bibliothèque hérite de tous les papiers qui sont enfermés dans des cartons revêtus de son ex-libris. Elle recevra d'autre part pour le Cabinet des Estampes une intéressante série de gravures anglaises.

Au Musée de l'Armée, Germain Bapst lègue son célèbre médaillon de *Bonaparte* en marbre par Boisot, celui du *médecin Levasseur* par Chinard, et le buste du *bailli de Suffren*.

D'autre part sont légués au Louvre et au musée des Arts décoratifs des œuvres de Carpeaux, un dessin de Pillement daté de 1771 et plusieurs bustes, notamment ceux de *Mme de Sabran* et du *duc de Nivernais*.

Le dernier carnet d'Henri-Edmond Cross. — I.



H.-E. Cross.
Croquis aux crayons de couleur pour "Sous les chênes-liège".

Cross, né à Douai le 20 mai 1856, mourut à Saint-Clair (Var), le 16 mai 1910.

Les notes que voici (et deux des dessins qui les accompagnent) proviennent d'un carnet immédiatement postérieur à son voyage de juin-août 1908 dans l'Italie centrale.

Les tableaux dont elles parlent sont parmi les quatorze tableaux qu'il peignit après ce voyage et dont voici les titres : Sous les chênes-lièges, Cyprès à Cagnes, Campanile de Santa Maria Nuova (Pérouse), les Bœufs (Pérouse), l'Eucalyptus, Pin et chêne, Paysannes de l'Ombrie, Jeune fille des environs de Pérouse, Santa Maria degli Angeli (près d'Assise), le Printemps rose, les Petites montagnes mauresques, l'Ombre de la montagne, la Dame au parc, Fillette au jardin. *Les six premiers s'échelonnent de septembre 1908 à la mi-janvier 1909; les six suivants, de la mi-janvier au début d'avril 1909; il n'eut pas le temps de parachever le treizième, son œuvre la plus romanesque (négrillon, singe, lévriers, statue); le quatorzième, il le terminait en mai 1909. Après quoi, le cancer l'empêcha de peindre. — F. F.*

≈ Les Féeries du Soleil.

Dessiner au fusain, devant la cuisine, — un arbre, le petit chêne-liège, point de départ, — point de départ du rêve, de la fièvre.

Le ciel, la mer, les arbres, la montagne, etc., féeries du soleil.

Un point de départ autour duquel organiser ses sensations.

L'infinie féerie du soleil par le ciel, la mer, les arbres, etc.

Equilibre, mesure, grandeur, simplicité.

H.-E. Cross.
Croquis aux crayons de couleur pour "l'Eucalyptus".

Orner brillamment un objet très simple. — Pinturicchio le magicien.
Ne pas être obsédé par l'idée de ne pas se répéter.
Le Pérugin, Raphaël, Rembrandt, etc., se sont répétés.
Donner à chaque objet le maximum de beauté qu'il m'est permis de lui donner, — chaque objet pour lui-même.
Les magnifiques féeries du soleil.

Les féeries du soleil. — Faire constamment des fragments en me laissant guider simplement par l'instinct; puis noter l'orientation, le point d'où ils furent exécutés. Comme matière, l'aquarelle, le crayon fixé, le fusain, les crayons de couleur, la mine de plomb. De façon à pouvoir soit s'appesantir longuement, soit exécuter rapidement.

« ...une altération systématique du rapport réel des choses », une modification « apportée sciemment... en pleine connaissance de cause. » Taine.

Les limites :
« Plus les limites de l'art sont rétrécies, plus on obtient un grand style. C'est le secret des maîtres primitifs. » Mottez.
Limite du modelé.
— de la couleur.

Limite de l'objet ?

« De la musique avant toute chose, » disait Verlaine.

Non pas l'objet lui-même, mais une transfiguration basée sur un accord de lignes, une harmonie de couleur. Telle belle forme ornée de telles magnifiques couleurs nous intéressera : il peut se faire qu'elle corresponde à un arbre.
Des formes, des couleurs font allusion à des objets.

La chose que je veux représenter, c'est moi-même.
Ces arbres, ces montagnes, cette mer, c'est moi-même.
[*Ces vingt mots sont rayés.*]

Dégager le caractère de l'objet, le caractère synthétique de sa

forme, de sa couleur. Supprimer des quantités d'éléments est le moyen le meilleur. Procéder par élimination.

≈ J'ai là une dizaine de couleurs dont je veux me servir pour peindre de jolies choses, en les combinant de différentes façons.

≈ Tout traduire par des teintes pures? — Cela n'est possible que par des harmonies très établies au préalable.

H.-E. Cross. — Croquis pour "la Dame au parc".

≈ Par teinte pure, j'entends aucune juxtaposition de teintes différentes, même binaires, — le ton sur ton seul admis.

≈ Avant de faire une toile, s'assurer, d'après les éléments, qu'elle possédera avant tout une existence plastique.

≈ Les belles couleurs sortant des tubes appliquées pures ou mélangées de blanc.

La variété obtenue 1° par les dispositions différentes de chaque élément ainsi que des surfaces de ces éléments, 2° par l'influence des contrastes, 3° par les harmonies des semblables.

En général, en s'installant devant la nature pour la copier, on ne peut que griser et salir les couleurs, les belles couleurs sortant du tube.

≈ Des familles de teintes. Ne mettre sur palette que les couleurs qui constituent une famille, — harmonie de contraires — harmonies de semblables.

Rien qui soit contradictoire.

Copier tel quel un coin de nature, n'est-ce pas s'exposer à faire entrer dans le tab. maints éléments contradictoires?

(*A suivre.*)

Le Courrier de la Presse

UN MODÈLE DE RODIN

Une excellente revue belge, le *Gand artistique*, publie sur *l'Age d'airain*, de Rodin, d'intéressants renseignements dus à notre éminent confrère Fr. de Smet. On découvre ici que le modèle de l'œuvre fut un Gantois, M. Auguste Neyt, qui raconte ainsi les séances de pose :

J'étais soldat de 1874 *à* 1877 *au service des télégraphistes, lorsque vers* 1876 *Rodin demanda au capitaine commandant Malevé neuf des plus forts hommes de sa compagnie. Parmi eux, Rodin me choisit. Je fus introduit dans son atelier de la rue des Sans-Souci à Ixelles, où je devais m'exercer à prendre la pose. Ce n'était guère chose facile. Rodin ne voulait pas forcer les muscles, il avait horreur précisément de la « pose » académique, (l'on sait que les modèles de Rodin, quelquefois quatre ou cinq à la fois, n'avaient d'autre mission que de circuler dans l'atelier). Le maître voulait l'action « naturelle » prise sur le vif. J'y parvins cependant à force d'entraînement et je travaillais ainsi deux, trois, jusqu'à quatre heures consécutives, jusqu'au moment où la fatigue altérait la vérité du geste : encore, encore, disait le maître, qui, lui, paraissait ne se fatiguer jamais. Ces séances avaient souvent de joyeux épilogues. Rodin me menait à déjeuner en son petit appartement, rue d'Hulst, où il me faisait part de ses projets, de ses aspirations rapidement fixées en un croquis, ou même ébauchées en un morceau de glaise qu'il avait toujours à portée de la main. Je posai donc pour* l'Age d'airain; *le travail avançait, lorsqu'un artiste peintre-sculpteur me fit des propositions brillantes pour quitter Rodin et prendre engagement chez lui. J'avisai Rodin qui trembla à l'idée de perdre son sujet! Mais l'estime que j'avais pour le maître et mon désir de contribuer à la réussite de l'œuvre me retinrent jusqu'à son complet achèvement.*

VITRAUX

Dans le *Cousin Pons*, à propos d'une certaine affaire de vitraux qui, de la cathédrale de Chartres s'en seraient allés en Amérique, M. de Mély publie une intéressante étude, fort technique mais fort instructive et très exacte, sur l'art des vieux verriers.

Quant à la disparition même des vitraux anciens, laquelle remonterait à de longues années, elle est formellement niée par les services des Beaux-Arts.

La tombe de Van Gogh

M. Henri Cottereau, marchand de tableaux modernes, qui dessine et peint à ses heures, nous adresse une lettre éplorée :

« J'étais hier à Auvers. Je suis allé jusqu'au cimetière voir la tombe de Van Gogh. J'eus beaucoup de peine à la trouver, les gens du pays ne la connaissant pas. On admire Van Gogh dans le monde entier. Il a, dans les quelques semaines qui précédèrent sa mort, plus fait pour la célébrité d'Auvers que tout autre, et cependant personne ne peut indiquer sa tombe. Personne ne s'en soucie. L'herbe y pousse dru, et j'en ai pris le croquis que voici. Triste, triste! Allez voir et réveillez le culte du souvenir. »

On sait que Vincent Van Gogh repose au cimetière d'Auvers depuis juillet 1890. Son frère Théodore, mort en 1891, fut inhumé auprès de lui en 1914. Ainsi s'atteste au delà de la tombe l'exemplaire affection qui les liait tous les deux.

« ...Je vois l'enterrement qui gravit la côte d'Auvers dans un tropical soleil, parmi la crépitation des blés mûrs, écrivait Emile Bernard en 1891, et aussi cette tombe ignorée du fond de laquelle il appela son frère qui l'aima tant, qui lui fut tant dévoué et dont le nom restera indissolublement lié au sien. »

Mais, cette tombe, convient-il de la libérer de l'herbe envahissante?

M. Paul Gachet, fils du docteur Gachet qui donna ses soins à Van Gogh durant les trois jours d'agonie qui ajoutèrent au drame de son suicide, estime — nous écrit-il — que changer quoi que ce fût à l'état « d'abandon voulu » de la tombe, serait « contraire à l'esprit de Van Gogh et à la volonté de Mme Théodore Van Gogh ».

Nous recueillerons volontiers d'autres avis.

La Curiosité

Nous aurons, à la fin de juin, une vente Cécile Sorel. Nous en donnons, sans plus attendre, la nouvelle — encore inédite — mais nous ne pourrons dire que dans quinze jours, en toute certitude, quelles œuvres d'art figureront à cette vacation, qu'assurément on qualifiera de bien parisienne. Passons... On ne nous contestera pas le droit d'avoir, à cette place, un autre souci que celui d'être « bien parisien ».

Annonçons aussi que les 22 et 23 juin verront la vente du séquestre Magin, lequel réunit un beau lot de primitifs italiens. Et rappelons enfin que la très moderne collection Chavasse — dont nous analyserons en son temps le catalogue — sera dispersée le 22 juin à la salle 6.

*

Le jour même où paraîtra ce *Bulletin*, la vente de Mme X... aura lieu à la galerie Georges Petit, par le ministère de Me Baudoin. L'intéressée a voulu garder l'anonymat : respectons-le. Elle est Américaine, et c'est de New-York, directement, que sont arrivés les tableaux constituant sa collection, œuvres des écoles primitives et de la Renaissance. Collection souvent très pure, où nous distinguerons le Fra Angelico, *Vierge à l'Enfant*, sur fond d'or; la *Vierge au coussin blanc*, qu'avec les meilleurs arguments M. Féral attribue à Botticelli; la *Mise au tombeau*, de l'école rhénane, début du XVIe siècle; un Fiorenzo di Lorenzo, un Rosselli. Y figurent également un Fragonard, le *Repos de la Sainte-Famille*, et, inattendument, un bon Dehodencq, le *Vendeur d'eau*. Que vient-il faire là?

La collection de feu M. Alfred Sussmann sera mise en vente les 18 et 19 mai, — exposition les 16 et 17 — à la galerie Georges Petit. M. Sussmann, qui était le beau-frère de M. Arnold Seligmann, avait rassemblé des objets d'art qui attestent un goût très éclectique. De beaux meubles du XVIIIe siècle, d'abord, puis des tableaux anciens, auxquels étaient venus tout récemment se confronter quelques modernes : peintures de Steen, Cuyp, François Eisen, Lawreince, John Russel, Charpentier, Oudry, Pater, J.-B. Perronneau, Hubert Robert; dessins de Richard Cosway, Greuze, Le Guay, Swebach. Les modernes, ce sont deux dessins de Barye, acquis à la vente Hazard, trois dessins de Degas, provenant de la vente de l'atelier; enfin, un excellent Jongkind de Hollande.

Quelques sculptures du XVIIIe viennent s'y ajouter, entre lesquelles

deux Houdon : un buste de *Buffon*, plâtre teinté, dont le Louvre possède une répétition en marbre, puis une statuette de Voltaire, terre cuite, qui fut le n° 116 de la vente Doucet.

Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin conduiront cette vente, assistés de M. André Schœller, Paulme et Lasquin.

Signalons encore la vente, chez Georges Petit, les 22 et 23, après deux jours d'exposition, de l'importante collection Thorne, dont quatre Hubert-Robert, se faisant pendant, constituent la partie capitale. Plusieurs peintures de Marguerite Gérard y imposent leur irritante fadeur.

C'est la vente de Mme Veuve Michel Pelletier, déjà évoquée par nous (*Bulletin* du 1er avril) qui, toujours à la galerie Petit, clôturera ce mois particulièrement animé.

*

Quelques prix pour finir :

Les sept Corot de la vente Leenhardt ont réalisé au total 308.300 francs, la plus grosse enchère ayant été pour le *Cours d'eau aux rives boisées*, adjugé 75.500 francs.

La première vacation de la vente de Ganay, lundi, a produit, pour les 77 peintures ou dessins, 2.183.235 francs. Mais ce n'est ni le David, resté à M. Lasquin à 115.000 francs sur demande de 150.000, ni le Goya, adjugé 160.000 francs alors qu'on inclinait à croire que l'estimation de 200.000 francs serait dépassée, qui eurent les honneurs de la séance. Ils furent pour le *Portrait de lady Douglas*, par Reynolds, que M. Catroux poussa jusqu'à 176.000 francs, alors que M. Féral n'en avait demandé que 150.000.

Ajoutons que la *Feuille d'études* de Watteau, quatre têtes et deux figures (22 cent. sur 35), est montée presque sans effort à 95.000 francs. Nous sommes loin du temps où les Goncourt, flânant sur les quais, pêchaient dans les boîtes les plus beaux dessins du dix-huitième siècle, qui leur coûtaient rarement plus d'un louis.

Les bronzes de la Renaissance ont été fort disputés. Bornons-nous à noter que M. Duveen, donateur inlassable, a acquis, pour l'offrir au Louvre, une délicieuse statuette de jeune femme nue. Il l'a payée 41.000 francs.

T.

Ici...

GRANDS MAITRES DU XIX^{e} SIÈCLE

Organisée au profit des Œuvres de Secours aux Familles des Victimes du Devoir de la préfecture de police, une exposition d'œuvres des « Grands maîtres du XIX^{e} siècle » est ouverte chez Paul Rosenberg. Elle réunit les noms de Boudin, Carrière, Mary Cassatt, Cézanne, Corot, Courbet, Daumier, Degas, Delacroix, Gauguin, Van Gogh, Guillaumin, Jongkind, Manet, J.-F. Millet, Monet, Monticelli, Berthe Morisot, Pissarro, Puvis de Chavannes, Rodin, Henri Rousseau, Sisley, Toulouse-Lautrec.

UN MONUMENT AUX MORTS

Pour un modeste village corse, Bastelica, Mlle Anna Bass a exécuté un Monument aux morts qui est la grâce et la vie mêmes. Le fait est trop rare pour que nous ne le signalions pas. Cette toute païenne statue de bronze est exposée au Salon de la Nationale.

Anna Bass.
Monument aux morts.

L'ART FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

L'Œuvre donne cette information :

Le 28 mai verra l'inauguration, à Dusseldorf, de la « Erste Internationale Kunstausstellung », première exposition internationale d'art. Une section d'art français, dont l'organisation est due à l'initiative d'un jeune peintre, Pierre Hodé, y réunira des œuvres d'Yves Alix, Bischoff, Barat-Levraux, Clairin, René Durey, Hodé, Huyot, Gromaire, Robert Mortier, Lhote, Lurçat, Simon-Lévy, Ramey, Villard, Utrillo, de Waroquier.

QUELQUES LIVRES ANNONCÉS

Une *Histoire générale de l'Art français de la Révolution à nos jours*, va paraître à la Librairie de France. André Fontainas et Louis Vauxcelles y étudieront la peinture et la sculpture; M. Georges Gromart l'architecture; et MM. Louis Vauxcelles et Gabriel Mourey les arts décoratifs. Mille images et cent reproductions hors texte de Daniel

Jacomet illustreront les trois volumes dont les bandeaux et lettrines sont de Achille Ouvré.

Une importante collection, dont chaque volume comprendra douze hors texte formant album, va paraître, sous la direction de notre confrère M. Louis Lumet, chez Mme Madeleine Breynat, 16, rue de la Procession, Paris-XV^e^. Elle est consacrée à l'*Art décoratif moderne*. Une série de vingt-quatre volumes sortira, de mois en mois, dès juin prochain. Les premies ouvrages annoncés sont un *René Lalique* de M. Gustave Geffroy; un *Auguste Delaherche* de M. Georges Lecomte; un *Emile Decœur* de M. Guillaume Janneau ; un *Paul Follot* de M. Léon Riotor; un *Jaulmes* de M. Adolphe Tabarant; un *Francis Jourdain* de M. Louis Lumet ; puis un *Huillard, Süe et Mare* de M. Adolphe Tabarant; un *Robert Bonfils* de M. Louis Lumet; une *Ecole de Nancy* de M. Gustave Kahn ; un *Maurice Marinot* de M. Guillaume Janneau, etc.

LES EXPOSITIONS

On visitera au cours de cette quinzaine :

Au Grand-Palais (avenue Alexandre III), le *Salon des Artistes Français*, et (avenue Victor-Emmanuel III et rue Jean-Goujon) le *Salon de la Société nationale*. — Galeries Paul Rosenberg, 21, rue La Boétie, l'exposition des *Grands maîtres du* XIX^e^ *siècle*. — Galeries Bernheim-Jeune, l'exposition rétrospective *Henri-Georges Van Rinkhuyzen* (vernissage le 17). — Galerie Druet, jusqu'au 26, les expositions *Vallotton* et *Constantin Guys*. — Galerie Hébrard, 8, rue Royale, l'exposition *Jean Serrière*. — Galeries Georges Petit, les expositions *W. Horton, Merle, Gaston-Broquet*. — Galerie La Licorne, jusqu'au 25, les peintures de *Schneeli*, les dessins de *Gromaire*. — Galerie Dru, l'exposition *Tristan Klingsor*. — Galerie Joseph Billiet, 24, rue de la Ville-l'Evêque, l'exposition *F. Guillermin*. — A Bagatelle, la *6^e^ Exposition de l'Association des Artistes de Paris et du Département de la Seine*.

*

La rétrospective du peintre hollandais Van Rinkhuyzen sera inaugurée le 17 mai aux galeries Bernheim-Jeune et restera ouverte jusqu'au 31 mai. Un album réunissant, avec une étude biographique de Guillaume Janneau, la reproduction d'un choix d'œuvres de l'artiste, a été édité à cette occasion. Van Rinkhuyzen, qui mourut l'an passé, peignait le paysage, la fleur, la nature morte.

...et ailleurs

LA ROYAL ACADEMY SE « DÉROUILLE » ?

La critique d'art britannique déclare, en substance après avoir vu, cette année, les envois de la Royal Academy : « Nos peintres ne savent plus inventer : ils ne copient que ce qu'ils voient. La faculté imaginative, chez eux, est morte. Personne ne peindrait plus *l'Exécution de Marie Stuart*. Le cinéma a tué la peinture d'imagination. Quand on voudra voir une *Fuite en Egypte*, il faudra aller au ciné et non à la Royal Academy. — Disons, d'autre part, que la R. A. se dérouille et semble enfin admettre d'autres tendances artistiques que les siennes. Elle a, cette année, accueilli des tableaux qu'il y a dix ans elle eût fait crever par les gardiens, sur le seuil de la maison. Rien encore de transcendant, mais enfin le principe de l'audace paraît admis. »

LE CANCER DE GAINSBOROUGH

Le *Morning Post* publie d'anciens mémoires inédits où l'on trouve ces curieux détails sur le peintre du *Blue Boy*. « Il dépassait souvent les limites de la tempérance. Sa santé, alors, en souffrait, et il ne pouvait plus travailler pendant une semaine. Vers la fin de sa vie, ne pouvant plus dormir, il peignit maintes fois la nuit, à la lueur de la chandelle. Il mourut d'un cancer. Cette maladie se manifesta d'abord, sur sa nuque, par une petite excroissance, trois ans avant sa fin. Il n'y prêta jamais grande attention. Il appelait ce bobo : « Mon lieutenant-colonel », et disait parfois : « Le lieutenant-colonel grandit plus que je ne le pense. » Peu d'instants avant d'expirer, il parla de Van Dyck, dont l'œuvre faisait son enchantement. »

LES COLLECTIONS DE CARUSO

Caruso collectionnait. Il avait groupé, dans sa « galerie », une remarquable collection d'anciens objets d'art, et notamment des émaux de Limoges de premier choix. M. Consonazio vient de faire, à Turin, l'inventaire de ces richesses, en vue d'une vente publique.

LA « TRISTESSE DES COLONIES PERDUES »

Les Allemands amateurs de timbres ne se consolent pas de ne plus pouvoir ajouter à leurs albums des timbres coloniaux, puisqu'il n'y a plus de colonies allemandes. Mais ils ont trouvé un expédient. Sur les pages coloniales, ils collent un « timbre d'attente », artisti-

quement composé pour chacune des colonies d'autrefois, et où l'on voit, notamment, un mât avec le pavillon en berne encadré d'une large bande noire, cadre de deuil.

Walter Greaves. — Hammersmith-Bridge un jour de régates.
Acquis par la National Gallery à la Royal Academy.

REVUE DES REVUES

INNEN-DEKORATION. — Récentes constuctions et décorations intérieures de Leo Nachtlicht, à Grünewald : mobiliers modernes. — Les étoffes modernes allemandes de la collection von Hahn et Bach.

THE ARCHITECTURAL FORUM (Boston). — De M. Coste Fitzgibbon, un *Plaidoyer pour l'architecture de style baroque* : « Une intelligente connaissance de l'architecture baroque, même si nous ne devions pas, aux Etats-Unis, la pratiquer à grande échelle, constituerait un antidote à l'apparent manque d'idéal de notre art de construire. » *L'art du fer forgé en Alsace* (Howard Moïse), avec trois planches d'illustrations. — *La chinoiserie dans la décoration anglaise* (Walter F. Weeler).

DER CICERONE (Leipzig), numéro d'avril consacré à la céramique. — Porcelaines de Nymphenburg; le rôle de l'animal dans la céramique; Giovanni da Bologna faïencier. Porcelaines chinoises. Les collections particulières de céramique *moderne*. Les nouvelles recherches de Dresde.

PASCAL FORTHUNY.

Paroles

MODERNISME

Le nouveau président de la Société des Artistes Français, le statuaire Coutan, membre de l'Institut, possède avec Eugène Carrière, un trait commun : il n'aime point les arts décoratifs.

Comme on le félicitait d'avoir introduit les Artistes Décorateurs au Salon des Artistes Français, M. Coutan eut un bon rire :

— Oui, oui, fit-il avec bonhomie ; nous avons aussi nos petits rigolos...

Le mérite du mot est dans son authenticité.

Ce "Marseille" de Puvis de Chavannes, est l'un des chefs-d'œuvres ces maîtres du XIX^e^ siècle, exposés chez Paul Rosenberg.

Le Gérant : DESPORTES

Moderne Imprimerie, LORIN, Dir^r^, 37, rue Gandon, Paris.

Quinze Aquarelles
de
Pierre Laprade

pour

Les Chansons d'Arlequin
de
Joachim Gasquet

Fac-similés des ateliers André Marty
Daniel Jacomet et C^ie^

Tirage limité à 116 exemplaires.

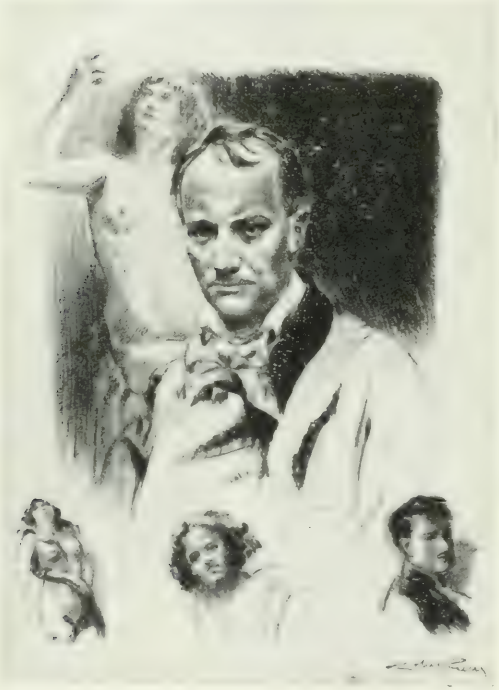
Prospectus et planche spécimen gratuitement sur demande

LIBRAIRIE DE FRANCE
99, Boulevard Raspail, Paris (6^e^)

G. et R. BRIFFAUT, Éditeurs, 4, rue de Furstenberg, Paris (6e)

CHARLES BAUDELAIRE

LE SPLEEN DE PARIS



(Petits Poèmes en Prose)

Édition illustrée
de trente eaux-fortes
hors-texte
du Peintre Graveur
LOBEL-RICHE

Ornements
Typographiques dessinés
et gravés sur bois
par LOUIS JOU

Justification du tirage :

Un exempl. unique sur japon ancien à la forme contenant 4 états des eaux-fortes, une suite sur parchemin et un dessin original..... *Souscrit.*
13 ex. sur japon ancien à la forme, conten. 4 états des eaux-fortes et un dessin original. *Souscrits.*
30 exempl. sur japon imper., contenant 3 états des eaux-fortes dont un en couleurs. *Souscrits.*
75 exempl. sur vélin d'Arches contenant 2 états des eaux-fortes dont un avec remarques. 750 fr.
233 exemplaires sur vélin d'Arches contenant un état des eaux-fortes..... 350 fr.
Il a été tiré en outre dix suites en noir avec remarques sur vélin d'Arches à grandes marges.
La suite..... 400 fr.

Demander le catalogue des livres et estampes de luxe qui sera envoyé franco.

ALLEZ AU MAROC PAR LES PAQUEBOTS "JUPITER" - "STELLA"

DÉPART
DE
MARSEILLE
TOUS LES VINGT JOURS
POUR
TANGER
CASABLANCA
DAKAR

VOIE LA PLUS SURE -:- LA PLUS RAPIDE
LA PLUS CONFORTABLE.

S'ADRESSER

Société Les Affrêteurs Réunis

11bis et 15, Rue Scribe - PARIS
Téléphone : Gutenberg 39-99 - 40-04

et aux Succursales de

MARSEILLE, TANGER, CASABLANCA, DAKAR.

LIVRES

Librairie Jules Meynial

SUCCESSEUR DE E. JEAN FONTAINE

30, Boulevard Haussmann — PARIS

Téléphone : CENTRAL 85-77

GRAND CHOIX DE BEAUX LIVRES ANCIENS & MODERNES

Achats de Livres et de Bibliothèques
Direction de Ventes publiques. — Expertises
Catalogue mensuel franco sur demande

ACHAT DE

MANUSCRITS

IMPRESSIONS GOTHIQUES FRANÇAISES DES XV^e^ & XVI^e^ SIÈCLES

LIVRES D'HEURES IMPRIMÉS PAR VÉRARD, GEOFFROY TORY, ETC.

FIGURES DE LA BIBLE DU XVI^e^ SIÈCLE EN PETIT FORMAT

ENTRÉES ET CÉRÉMONIES DES ROIS ET REINES DE FRANCE

ANCIENS OUVRAGES DE DENTELLE ET DE LINGERIE

RECUEILS D'EMBLÈMES DU XVI^e^ SIÈCLE

CALLIGRAPHIE ET CHIFFRES DES XVI^e^ ET XVII^e^ SIÈCLES

RECUEILS DE CHANSONS AVEC MUSIQUE NOTÉE
DES XVI^e^ ET XVII^e^ SIÈCLES

VOYAGES EN TERRE-SAINTE ET EN AMERIQUE
DES XVI^e^ ET XVII^e^ SIÈCLES

RECUEILS DE MODÈLES D'ORNEMENT, D'ORFÈVRERIE
DE MEUBLES, DE COSTUMES

LES CARICATURES DU XIX^e^ SIÈCLE, GAVARNI, DAUMIER, PIGAL
HENRY MONNIER, GRANDVILLE, ETC.

LES BELLES RELIURES ANCIENNES AVEC OU SANS ARMOIRIES